

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM

LES HÉRÉTIQUES

de **Mariette Navarro**, mise en scène **François Rancillac**

PARIS 12^e

14 nov. → 9 déc. 2018

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



PRESSE

CATHERINE GUIZARD

lastrada.cguizard@gmail.com

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

GÉNÉRALE DE PRESSE

MERCREDI 14 NOVEMBRE À 20H

→ à l'Aquarium du **14 novembre** au **9 décembre**
du mardi au samedi à 20h - le dimanche à 16h

CRÉATION
MAISON

→ en tournée du **5** au **8 février 2018**

→ du 5 au 8 février 2019
au **Théâtre Dijon Bourgogne** / 03 80 30 12 12

→ du 26 au 28 février 2019
à la **Comédie de Béthune** / 03 21 63 29 19

→ le 26 mars 2019
au **Théâtre Jean Lurçat** - Scène nationale d'Aubusson / 05 55 83 09 09

→ le 16 avril 2019
à la **Ferme de Bel Ebat** à Guyancourt (Yvelines) / 01 30 48 33 44

[en cours sur 2019/20]

TARIFS

→ **22€ / 15€** (+ 65 ans, collectivités et associations, à partir de 4 personnes)
12€ (étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents - 1 Ticket-Théâtre(s)) **10€** (scolaires)

→ **ABONNEMENTS SAISON** : **36€** l'abonnement et **12€** chaque spectacle supplémentaire.
40€ (soit **10€** la place) et **10€** chaque spectacle supplémentaire.

Ils donnent droit à un tarif réduit sur les concerts et le spectacle **Madam #1** et à 5% sur le prix des ouvrages vendus à la librairie du théâtre

LOC.

→ en ligne **theatredelaquarium.com**

→ par téléphone au **01 43 74 99 61**, mardi - jeudi 14h - 19h / vendredi 14h - 18h
et pendant les représentations : du mardi au samedi de 14h à 19h

ACCÈS

→ **NAVETTE CARTOUCHERIE AU M° CHÂTEAU DE VINCENNES (LIGNE 1)**

gratuite, elle circule régulièrement entre l'arrêt Château de Vincennes (Sortie n°6 du métro) et la Cartoucherie pendant 1h avant et après le spectacle

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris / 01 43 74 72 74

→ www.theatredelaquarium.com
→ découvrez les coulisses du Théâtre :
→ Facebook, Twitter

LES HÉRÉTIQUES

de **Mariette Navarro** (Quartett Editions)

(commande et résidence d'écriture à l'Aquarium soutenue par la Région Île-de-France)

mise en scène de **François Rancillac**

scénographie **Raymond Sarti**, costumes **Sabine Siegwalt**, lumière **Guillaume Tesson**, son **Tal Agam**, assistante-stagiaire à la mise en scène **Alexandra Maillot**, travail chorégraphique **Marion Lévy**, illusion et magie **Benoît Dattez**, maquillage et coiffures **Catherine Saint-Sever**, réalisation des costumes **Séverine Thiébault**, construction du décor **Eric Den Hartog** et **Mustafa Benyahia**, peinture du sol **Anaïs Ang** assistée de **Nathalie Noël**

avec

Andréa El Azan → une Martyre

Christine Guênon → une Sorcière

Yvette Petit → une Sorcière

Stéphanie Schwartzbrod → une Femme

Lymia Vitte → une Sorcière

photographe : **Christophe Raynaud de Lage**

01.43.63.31.00 - 06.74.49.57.68

studio.rdl@wanadoo.fr

production → Théâtre de l'Aquarium. Co-production Cie Théâtre sur paroles, Comédie de Béthune, CDN - Hauts-de-France ; Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque ; La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt. Avec le soutien de la Région Île-de-France et de la SPEDIDAM. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB.



la terrasse

TRANSFUGE



un événement
Télérama

CECI EST-IL UN CONTE FUTURISTE ?

Cela se passerait en 2028, par exemple.

La guerre des « deux France » bat à nouveau son plein, avec son lot d'« affaires » surmédiatisées, de manifestations de rue, de tentatives de blocages et de censure, de violence aussi. D'un côté, il y a ceux qui veulent imposer leur vision religieuse à la vie publique et politique au nom d'un Dieu, qu'il soit chrétien, juif, musulman ou autre. En face, la réaction est épidermique de ceux qui dressent la laïcité en barricade imprenable. Radicalité contre radicalité, violence contre violence.

Au milieu de la mêlée, une Femme, citoyenne lambda qui ne sait plus à quel saint se vouer. Elle participe à des manifestations pour la défense de l'avortement, contre la censure de spectacles, mais l'anticléricalisme virulent

de certains discours la met autant mal à l'aise. Perdue, désarmée, elle repère un jour, dans une manifestation houleuse, des femmes à la dégaine étonnante, qui osent aller au front avec un courage incroyable.

Elle réussit à trouver leur contact puis à prendre rendez-vous pour partager avec elles son désarroi et ses questionnements. La discussion est vite enlevée, conflictuelle, drôle aussi. Ces femmes professent leur liberté de conscience, leur « hérésie » propre contre le consensus du moment, quitte à être ostracisées. Ou jetées aux lions. Ou au bûcher... Et si cette réunion était en fait un sabbat de sorcières ?

Mariette Navarro a écrit un conte sur notre malaise actuel. Presque une comédie. Tant qu'on peut encore en rire...

De plus en plus souvent, au nom de la liberté... on se met à interdire ! Au nom de la laïcité, on empêche des convictions de s'exprimer. Pourquoi la diversité de nos vies, de nos cultures, de nos croyances (ou absence de croyance) est-elle si fréquemment ressentie comme un problème, voire comme une menace pour notre pays ? Pourquoi une telle remise en question de nos valeurs démocratiques ? Pourquoi un tel retournement des mots, du sens ? De quoi ce glissement est-il le nom ? - dont les femmes paient d'abord le prix...



A l'origine de nos *Hérétiques*

Depuis plusieurs décennies, lentement mais sûrement, les fondamentaux politiques et éthiques de la démocratie occidentale se délitent. Comme si la « leçon » de la barbarie nazie et du totalitarisme stalinien (entre autres) s'oubliait au fil des générations ou n'était plus audible. Les raisons sont complexes et entrelacées pour tenter de comprendre la montée en puissance des courants nationalistes et démagogiques, la banalisation des discours xénophobes, le fameux « retour du religieux » sous ses formes les plus réactionnaires sinon radicalisées, avec pour parallèle un regain sinistre d'islamophobie et d'antisémitisme, etc etc. Au nom de la peur (peur de l'Autre, surtout – et surtout quand l'Autre n'est qu'un fantasme entretenu par le cynisme politique), l'horizon d'un Occident des Lumières s'efface peu à peu, recouvert par les brouillards du repli sur soi, de la nostalgie d'un passé mythifié, uniformisé, qui justifierait la fermeture des frontières et des esprits, l'exclusion de l'étranger, de la diversité des êtres, des modes de vie et de pensée, des cultures.

Symptôme franco-français de ce malaise ambiant, aggravé par les événements tragiques de janvier et novembre 2015 : le drapeau de la laïcité est brandi à tout bout de champ d'un côté à l'autre de l'échiquier politique pour justifier tout et son contraire (quitte à contredire les termes mêmes de la loi de 1905 à laquelle on se réfère souvent sans la connaître). Avec une tendance croissante à invoquer notre « laïcité française » pour stigmatiser « au nom de la République » (!) les personnes qui menaceraient la Nation du seul fait de se réclamer de l'islam (ou d'en avoir juste le « faciès »...).

Faut-il rappeler que la loi de 1905 (dite « de séparation des Eglises et de l'Etat »), promue par la gauche républicaine et progressiste d'alors, permit de rétablir la paix sociale dans un contexte de quasi guerre civile entre les « deux France » ? Qu'elle a offert à la démocratie française un cadre juridique fort, permettant à tous et toutes de vivre selon ses propres convictions sous la protection d'un Etat « neutre » (mais responsable) ? Que c'est donc par essence une loi de cohésion et non d'exclusion ? Une loi de liberté, et non d'interdiction ? Liberté de croire ou non, de construire son existence selon ses propres valeurs philosophiques, politiques, spirituelles, sexuelles, etc. Avec pour seule limite le respect du droit et de l'ordre public.



De quoi ce retournement, ce glissement est-il le nom ? C'est la question que j'ai voulu partager avec Mariette Navarro.

On ne se connaissait pas, mais comme bien d'autres, j'avais été impressionné par ses textes si singuliers, par leur invention formelle, la qualité de l'écriture où les mots les plus simples vibrent de toutes leurs harmoniques (Mariette « vient » de la poésie), et pour leur obstination à vouloir décrire au plus près ce qui fait « nous », ce qui suscite du « en commun ». Que ce soit dans *Nous, les vagues* (2011), *Prodiges@* (2012), *Les feux de poitrine* (2015), *Zone à défendre* (2016) par exemple, elle explore opiniâtrement les tentatives - parfois discrètes et fragiles, mais toujours émouvantes et courageuses - d'invention d'autres « vivre ensemble » - même si ce n'est encore qu'un besoin « d'autre chose » en amont même de sa formulation, loin de tout discours revendicatif. C'est à partir du plus intime, de nos désirs profonds, de nos peurs inavouées que l'écriture de Mariette, profondément politique, va déceler ce qui fait « société ». La « question laïque », qui croise et confronte l'individu à l'espace public, était bien pour elle.

Très impressionnée par la commande, elle a pourtant vite relevé le pari. Avec le souci (partagé) d'éviter la thèse et le documentaire, d'échapper au fait divers et à la polémique dont se délectent les médias. Comment faire théâtre de ce malaise démocratique dans lequel nous sommes aujourd'hui englués ? Comment partager avec les spectateurs ce qui, derrière les « affaires laïques », est profondément en jeu : la liberté de conscience comme pilier d'une démocratie apaisée, au sein d'un pays où le dissensus et la diversité des êtres et des convictions seraient enfin ressentis comme une infinie richesse et non comme une menace ?...

Cela a donné un conte. Presque fantastique, puisque Mariette y a convoqué la figure de la Sorcière pour pouvoir sonder notre actualité avec la distance et la légèreté requises. Et parce que les procès en sorcellerie (qui ont fait fureur entre le XIV^e et le XVII^e siècle - la pièce s'en fait l'écho) concernaient essentiellement des femmes et que, dans les « affaires laïques » contemporaines, c'est le plus souvent le corps féminin, toujours trop ou trop peu vêtu, qui se retrouve bien malgré lui au centre des polémiques - sans que les intéressées n'aient jamais droit à la parole. Les femmes, suspectes dès qu'elles ne collent pas exactement à ce qu'on exige d'elles, ont toujours été de parfaits boucs-émissaires pour justifier les désordres du monde et détourner l'attention des vraies causes et des combats utiles.

Comment ces sorcières, qui ont subi dans leur chair les pires sévices de la toute-puissance de l'Eglise et de la misogynie, peuvent-elles (dans la pièce de Mariette) se révéler aussi intolérantes que leurs bourreaux vis-à-vis d'autres femmes qui s'écarteraient à leur tour du « droit chemin » ? Pourquoi la laïcité, qui fondait en droit un espace démocratique riche de sa diversité, sert-elle aujourd'hui à stigmatiser celles et ceux qui n'ont plus rien à faire « chez nous » puisque « étrangers » à nos soit-disant « racines chrétiennes » ? Pourquoi le mot « hérésie » qui, à l'origine, renvoyait à la liberté de conscience, désigne-t-il depuis la pire des fautes, passible de mort ?

Les Hérétiques propose, avec la tendresse aiguisée propre à Mariette Navarro, non pas des réponses (ce serait bien paradoxal en terrain laïque !) mais, comme elle le dit si bien, « une traversée joyeuse des tensions de notre monde, une variation autour de la façon dont on peut faire cohabiter ou non nos croyances respectives, sans se laisser dominer par nos petits inquisiteurs intérieurs. Un chemin possible vers l'Hérésie véritable, ou l'art de faire des choix libres et surprenants, fût-il celui de la remise en question permanente de nos croyances et de nos propres certitudes ».



François Rancillac

ÉCRIRE L'HISTOIRE DES FEMMES

Lorsque François Rancillac m'a proposé de travailler avec lui autour de la laïcité, je me suis rendue compte que ce sujet était au carrefour de toutes les tensions politiques qui déchiraient la France, plus particulièrement depuis une vingtaine d'années. Une crispation, un nœud, un nid de violence manquant - ou ne manquant pas - de faire exploser bien des groupes militants ou partis politiques, de droite comme de gauche. J'ai eu la sensation de mettre le doigt exactement à l'endroit d'une impasse du débat démocratique, dans une zone de glissement du langage et des idées, y compris jusqu'aux endroits les plus nauséabonds du racisme ou du communautarisme.

A cela s'ajoutait la préoccupation principale, pour François comme pour moi : comment faire théâtre de tout cela, et littérature, sans présenter une thèse ni se contenter d'un exposé (forcément maladroit, forcément incomplet) des évolutions législatives et sociétales depuis un siècle au moins ? Je ne souhaitais pas non plus traiter la question par le prisme du fait divers : l'actualité, pendant le temps de l'écriture, a toujours été plus rapide et plus imaginative que moi, je n'aurais fait qu'en tracer une pâle copie. Je crois qu'en ce qui concerne le « réel », nous en sommes

assez bombardés pour rechercher au théâtre une autre forme de mouvement.

C'est donc aux Sorcières que j'ai eu recours. Par plaisir et par goût de leur étrangeté, d'abord. Par volonté de proposer un pas de côté. Un espace imaginaire où tout devient possible. Ensuite parce qu'elles sont des femmes, et que, dans les affaires de laïcité, c'est souvent sur le corps et les habits des femmes que tout le monde a un avis. Et puis, parce que dans l'Histoire, ce sont elles qui ont fait les frais de toutes les confusions entre les religions et le pouvoir (...)

Les Hérétiques ne disent pas ce qu'il faut penser, mais proposent une traversée joyeuse des tensions de notre monde, une variation autour de la façon dont on peut faire cohabiter ou non nos croyances respectives, sans se laisser dominer par nos petits inquisiteurs intérieurs. Un chemin possible vers l'Hérésie véritable, ou l'art de faire des choix libres et surprenants, fut-il celui de la remise en question permanente de nos croyances et de nos certitudes.

Mariette Navarro

Mariette Navarro est née à Lyon en 1980. Après des études de Lettres Modernes et d'Arts du Spectacle, elle entre en tant que dramaturge à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (2004 à 2007). Tout en poursuivant son travail d'écriture, elle travaille comme dramaturge, lectrice et conseillère en dramaturgie pour différents théâtre et compagnies.

En tant que dramaturge, Mariette Navarro a notamment travaillé au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à Théâtre Ouvert. Elle fait partie du groupe de lecteurs du Théâtre national de la Colline et du Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France. Elle a été dramaturge auprès de Dominique Pitoiset, Matthieu Roy. Avec Caroline Guiela Nguyen et la compagnie des Hommes Approximatifs, elle a participé à l'écriture du *Bal d'Emma* (Comédie de Valence, mai 2012), *Elle brûle* (Comédie de Valence, automne 2013), *Le Chagrin* (Comédie de Valence, 2015).

A ce jour, elle a publié *Alors Carcasse* (Cheyne Éditeur, 2011 - lauréat du prix Robert Walser de Bienne en 2012), *Nous les vagues* suivi de *Célébrations* (Quartett éditions, 2011 - créé en mars 2012 au Théâtre de la Tête Noire par Patrice Douchet), *Prodiges@* (Quartett, 2012, créé par Matthieu Roy et la Cie du Veilleur), *Les feux de Poitrine* (Quartett, 2015, suite à une commande d'Anne Courel et de la Cie Ariadne qui l'a créé au Théâtre Théo Argence de Saint-Priest), *Zone à étendre* (Quartett, 2018, création par Gérard Watkins avec une promotion du CNSAD en novembre 2018) et, en coécriture avec Samuel Gallet, *Une île* (Quartett, 2017, création à Béthune par Arnaud Anckaert et Julien Fišera). *Les Chemins contraires* est paru chez Cheyne en 2016.

Elle écrit aussi pour la chorégraphe Marion Lévy (*Les Puissantes*, 2015 ; *Training*, 2019). Elle a été autrice associée aux Scènes du Jura en 2015/16 et à la Comédie Béthune de 2016 à 2018. A partir de 2016, elle co-dirige également la collection Grands-Fonds chez Cheyne éditeur.

Pour l'écriture des *Hérétiques*, Mariette Navarro a profité d'une aide au compagnonnage de la Région Île-de-France (service livre et lecture) pour une résidence au Théâtre de l'Aquarium d'avril à novembre 2018.



**MARIETTE
NAVARRO
AUTRICE**

François Rancillac → metteur en scène

Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte ; Place Royale*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle ; Les Prétendants ; Le Pays lointain, Music Hall ; Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine ; La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon ; George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum, l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmary (*Cherchez la faute !*), Eschyle

(*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Zoom ; Nager, cueillir ; Ma mère qui chantait sur un phare*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours, d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazeu (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene – pour le Festival de caves, Besançon*), F. Rancillac (*L'Aquarium, d'hier à demain*), etc.

Il aborde le théâtre musical avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le lyrique

avec *Bastien, Bastienne... suite et fin.*, opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque* de Michel Baron à Mr Molière sur les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadêmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers).

Fondateur (avec Danielle Chinsky) de la compagnie « Théâtre du Binôme » (1983), François Rancillac a également assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président).

F. Rancillac a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN (2000/01).

De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Etienne/CDN. Il dirige depuis le Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie (Paris), qu'il quittera fin décembre 2018, pour poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, Théâtre sur paroles.



© Patrick Berger

Benoît Dattéz → illusion et magie

Parallèlement à des études théâtrales à l'université Paris X, Benoît Dattéz se forme comme comédien au Conservatoire national d'art dramatique de Marne-La-Vallée. Il croise la route de Thierry Collet qui lui permettra de porter un autre regard sur son art, puis suit la formation « magie nouvelle », au Centre National des Arts du Cirque dirigée par Raphaël Navarro. Benoît Dattéz s'attache à créer des images magiques porteuses de sens, en relation avec les œuvres et leur mise en scène. Il crée un numéro visuel qui lui apportera la reconnaissance de ses pairs (primé aux championnats de France de magie et en Allemagne, puis sélectionné aux Championnats du monde). Il envisage la magie comme un langage qu'il déploie principalement au théâtre mais aussi dans les arts de la rue, à l'opéra et au cinéma. Il a travaillé entre autres avec Claire Gueydon, Blandine Savetier, David Lescot, Fabrice Melquiot, Laurent Vacher...

Marion Lévy → travail chorégraphique

Après sa formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1987 à 1989, Marion Lévy participe aux travaux chorégraphiques de Claude Brumachon, Michelle-Anne de Mey et rencontre Philippe Découflé pour le défilé du Bicentenaire. De 1989 à 1996, elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa de Keersmaecker et elle tourne atour du monde avec ses spectacles. En 1997, Marion fonde sa propre compagnie Didascalie.

La relation entre texte et mouvement est au cœur de sa démarche artistique. La collaboration de Marion Lévy avec divers auteurs de théâtre dont Fabrice Melquiot, Marion Aubert et Mariette Navarro l'a amenée à approfondir ce lien entre la parole et le geste.

Raymond Sarti → scénographie

Raymond Sarti conçoit la scénographie des spectacles de François Rancillac depuis de nombreuses années : *George Dandin* de Molière, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, *Biederman et les incendiaires* de Max Frisch, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Ma mère qui chantait sur un phare* de Gilles Granouillet, *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, *Place Royale* de Corneille.

Au théâtre, il collabore également avec de Catherine Anne, Thierry Roisin, Guy-Pierre Couleau, Ahmed Madani, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Guy Freixe, Jérôme Deschamps, Jean-Charles Mouveaux, Cécile Backès, Daniel Martin...

Au cinéma, il travaille avec Dominique Cabrera, Solveig Anspach, Claire Simon, Gérard Mordillat...

Il est aussi appelé à concevoir la scénographie de grandes expositions en France et à l'étranger : *Le Jardin planétaire* (Paris, 2000), *Jours de cirque* (Monaco, 2003), *Kreyol Factory* (Grande Halle de la Villette - 2009), *Méditerranées, des grandes cités d'hier aux hommes d'aujourd'hui*, exposition inaugurale de Marseille-Capitale européenne de la culture (2013), l'*Exposition Marie Curie* au Panthéon 2017... Récemment il a réhabilité la Maison Jean Vilar à Avignon 2018.

Il termine actuellement un livre-somme : « Scénographie(s), de la boîte noire aux paysages » (à paraître en 2019).

Tal Agam → son

Tal Agam est créatrice sonore et plasticienne. En 2001, elle sort avec un diplôme d'ingénieur du son de l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Elle continue son cursus à Southbank University à Londres avec un Master d'ingénieur en Acoustique Architecturale.

Elle débute son parcours professionnel aux côtés de Wim Vandekeybus. Depuis, elle collabore avec différents artistes en tant que créatrice sonore : avec Zingaro pour le théâtre équestre, en passant par le théâtre de rue avec Décor Sonore, le cirque avec Philippe Fenwick et Les Colporteurs et surtout le théâtre auprès de Stuart Seide, Bruno Geslin, François Parmentier,

Pierre-Yves Chapalain, Nathalie Béasse, Simon Delattre et aujourd'hui François Rancillac.

« En allant dans le sens d'un récit ou en lui donnant un contrepoint, l'expérience devient unique grâce à ce petit bruit qui devient énorme. Énorme de sens, énorme dans le silence, énorme dans cet espace.

Ces petites choses infimes, ces variations, ces harmonies, ces vibrations, prennent tout le sens dans un espace existant. Lui retirant toute frontière sonore, dépassant les murs, permettant au promeneur, au spectateur, de trouver son propre chemin, ou de se perdre. »

Sabine Siegwalt → costumes

Après des études d'histoire de l'art, elle se forme aux ateliers du costume du TNS avec Nicole Galerne et du Théâtre du Peuple de Bussang, ainsi qu'au cinéma (Alain Cuny, René Allio, Amos Gitai, Jean-Pierre Denis...).

Conceptrice de costumes pour le théâtre, elle aime la diversité qu'offre les différentes écritures théâtrales : le théâtre jeune public, de rue, d'objet, l'opéra et la danse.

Ainsi, elle a collaboré et travaillé avec les metteurs en scène ou chorégraphe Claude Buchvald, Valère Novarina, Jean-Yves Ruf, Blandine Savetier, Michel Froelhy, Guy-Pierre Couleau, Thierry Roisin, Dominique Boivin, Charlotte Delaporte... et les compagnies Pour ainsi Dire, les Clandestines, les Ateliers du spectacle, la Grande Ourse, Degadezo, le Théâtre Royal de Luxe...

Elle accompagne les créations de François Rancillac depuis 1992 : *Le Pays lointain* ; *Ondine* ; *La Folle de Chaillot*, *Saganash* ; *Amphitryon* ; *George Dandin* ; *Biedermann et les incendiaires* ; *Le roi s'amuse* ; *Place Royale*. Et les opéras *Athalia* ; *Orfeo par-delà le Gange* qu'elle a aussi scénographiés.

Elle participe à l'écriture comme à la scénographie de nombreuses mises en scène du Fil Rouge Théâtre (Eve Ledig).

Elle travaille aussi avec Marie-Christine Soma, Jean-Pierre Larroche, les N+1, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, ainsi qu'avec la cie Est Ouest théâtre.

Guillaume Tesson → lumière

Diplômé des Métiers des Arts à Nantes en 2003, Guillaume Tesson aiguise son regard auprès de nombreux éclairagistes en travaillant la lumière à la Scène nationale de St-Nazaire et trouve peu à peu son propre langage.

Après 6 années de créations aux côtés de K. Isker et A. Guiraud, il découvre le jazz aux côtés de Jean-Marie Machado et de l'Orchestre National de Jazz. Toujours proche des images de la musique, il travaillera avec des artistes tel que Serge Teysot Gay, Ibrahim Maalouf ou Mike Ladd...

Il s'intéresse aussi à la danse et collabore avec Gilles Gentner et Dominique Mabileau, Sylvain Prunenec, Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna (Cie Toujours après minuit), Ali Chahrour dont il assure toutes les créations lumière. Au théâtre, il travaille avec la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano) et, tout récemment, avec François Rancillac pour *Les Hérétiques*.

Andréa El Azan → une Martyre



© Martin Rubefello

Son bac en poche, Andréa El Azan intègre le Conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris et suit durant trois ans la formation de Nathalie Bécue. Parallèlement, elle suit des cours de danse, de claquettes, de chant classique et elle obtient une licence d'études théâtrales à La Sorbonne nouvelle.

Elle intègre en 2014 l'école du Studio d'Asnières. Dans ce cadre, elle collabore à la création de la Compagnie A(.) et à son premier spectacle, *Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine*, mis en scène par Alice Gozlan et Julia De Reyke (reprises

entre 2015 et 2017 à Anis Gras et au Théâtre de l'Opprimé).

Andréa entre en 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle travaille principalement avec Nada Strancar, Anne See, Claire Lasne Darcueil, Yvo Mentens, Le Birgit Ensemble et Frédéric Bélier Garcia, ainsi que Caroline Marcadé, Jean Marc Hoolbecq, Juliette Roudet en danse et Alain Zaepffel et Vincent Leterme en chant. Elle finit sa formation au CNSAD en septembre 2018. *Les Hérétiques* est donc son premier spectacle hors école.

Christine Guênon → une Sorcière

Christine Guênon s'est formée auprès de Michel Cerda (Espace Acteurs), de Catherine Dasté et Françoise Gerbault (Théâtre des Quartiers d'Ivry), puis au cours de nombreux stages professionnels dirigés par Joël Pommerat, Jean-Michel Rabeux, Elisabeth Chailloux, Omar Porras, Oscar Gomez Mata, Marc Paquien, François Rancillac, Jean-Pierre Dougnac., Natalia Svereva, Irina Pomptovna,...

Elle a joué sous la direction de Michel Cerda, Daniel Soulier, Jean-Christian Grinevald, Thierry Atlan, Manuel Rebjock, Jacques Falguière, Sophie Renault,... Plus récemment dans les spectacles d'Antoine Caubet (*Lear 4/87* d'après W. Shakespeare, *La mort de Danton* de G. Büchner), de Guy Delamotte (*L'Affiche de*

Philippe Ducros), de François Rancillac (*Le Pays lointain* et *Retour à la Citadelle* de Jean-Luc Lagarce, *La folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, *Détours* d'après Sophie Calle), Rachid Akbal (*Rivages* de R. Akbal).

Elle a adapté et joué plus d'une centaine de fois depuis 2008 *L'homme qui rit* d'après Victor Hugo (Théâtre de l'Aquarium, Festival d'Avignon, Théâtre de l'Île à Nouméa, tournée en Algérie, Russie, Congo-Brazzaville et RDC,....).

Assistante régulière de François Rancillac pour ses stages professionnels, elle anime également de nombreux ateliers de formation amateur auprès de l'Association Postures (initiation à l'écriture contemporaine), au Théâtre de l'Aquarium, à la MPAA,...



Stéphanie Schwartzbrod → une Femme



Formée à l'École du théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez (1986-1988), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (de 1988 à 1991) est comédienne, autrice et metteur en scène.

Au théâtre, elle a interprété des textes de Dostoievski, Copi, Giraudoux, Pasolini, Marivaux, Shakespeare, Tourgueniev, Claudel, Oriza Hirata, René Char, Ödon von Horvath, Svetlana Alexievitch, Molière, Ibsen, Koltès, Pessoa, Sarah Kane, Tsvetaeva, Andersen, Alexandre Koutchevsky, Hanoch Levin, Virginia Woolf et Gérard Watkins sous la direction de Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart

Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau, Maria Zachenska, Nicolas Struve, Jean Boillot, Claude Brozzoni, Laurent Gutmann, Lisa Wurmser, Laurent Vacher, Jean-Paul Rouvrais et Claude Buchvald.

Elle a écrit, co-mis en scène et joué le spectacle *Sacré Sacré Salé*, adapté de son propre livre *Saveurs sacrées* (Actes-Sud)

Au cinéma, elle a joué dans les films de Manuel Flèche, Jacques Rivette, Lorraine Groleau, Paul Saintillan, Bruno Gantillon et Luc Pagès.

Elle a travaillé avec Georges Pecoux, Christine Bernard-Sugy, Etienne Valles, Claude Guerre, Michel Sidoroff, Cédric Aussir.

Yvette Petit → une Sorcière



Après une formation au Conservatoire de Rouen puis à « l'École de la rue Blanche » (à Paris ; actuelle Ensatt à Lyon), Yvette Petit travaille de nombreuses années en décentralisation : Comédie de Nantes, Comédie de l'Ouest, Comédie de Caen, Jeune Théâtre Populaire de Lorraine, Comédie d'Aquitaine,... Elle participe de 1968 à 1975 aux débuts du « café-théâtre » littéraire : *La Plus étrange des idylles*, *Jacques le Fataliste*, *Monsieur Barnett*,... Elle a ensuite travaillé sous la direction, entre autres, de Jorge Lavelli (*Mariage de W. Gombrowicz*) Solange Charlot, Jean-Marie Lejude, Alexis Nitzer, Philippe Ferran, Danielle Chinsky (*Le Décaméron des femmes*, d'après J. Voznesenskaya), Olivier Py (*La Servante*) Pierre Guillois (*Les Affreuses* de P. Guillois) François Rancillac (*Le Fils* de C. Rullier, *Le*

Nouveau Menoza de J.M.R. Lenz, *Ondine* et *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux).

Au cinéma, elle tourne dans des films de Claude Berri, Claude Sautet, Jean-Marie Poiré, Milos Forman, Christian Vincent, James Ivory, Josiane Balasko, Diane Kurys, Michel Gondry, Louis Verneuil, Niels Tavernier, Benoît Jacquot, M.C. Mention Schaar,...

Et à la télévision avec Josée Dayan, René Lucot, Nadine Trintignant, Philippe Tribut, Claire de La Rochefoucauld, Roger Pigaut, etc.

Elle a aussi co-écrit l'adaptation audio du roman anglais *Le jardin secret* (Prix de l'Académie Charles Cros). Et elle est l'auteure de *La Malfaisante*, texte théâtral qui a été joué en 2017 et 2018 au Théâtre de Nesle et au Théâtre de l'Île Saint-Louis (Paris).

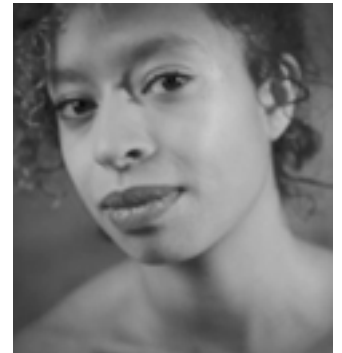
Lymia Vitte → une Sorcière

Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement d'Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle y travaille une méthode de chant créée par le Roy Hart Theater, dirigée par Akhmatova Samuels. Elle part ensuite poursuivre une master class de plusieurs mois à Buenos Aires, où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone et Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac.

A son retour, après avoir joué dans plusieurs pièces, elle approfondit son expérience en chant jazz et chant bulgare. Puis elle intègre le Conservatoire du XI^e arrondissement et enfin l'ESAD jusqu'en 2017 où elle suit entre autres

les cours de Serge Tranvouez, Valérie Besançon, Catherine Rétoré, Sophie Loucachesky et des metteurs en scène tels Laurent Sauvage, Alexandre Del Perugia, Wajdi Mouawad, Cyril Teste, Jean-Christophe Saïs, les collectifs Traverse et La Meute.

A sa sortie de l'ESAD, elle travaille avec plusieurs artistes comme Pauline Ribat, la compagnie BlobfishBlues Production et enfin Mawusi Agbedjidji au sein du Festival « L'Univers des Mots » à Conakry. C'est ainsi que naît *Fissures* (textes de Hala Moughanie et Aristide Tarnagda) mis en scène par Mawusi Agbedjidji, un projet franco-togolais présenté au Festival des Francophonies de Limoges 2018.



SIGNATURES

le 18 novembre à l'issue de la représentation

- **Mariette Navarro**, pour la parution des *Hérétiques* chez Quartett Editions ;
- **François Rancillac** pour celle de *L' Aquarium, d'hier à demain* aux éditions Riveneuve.

RENCONTRES

autour du spectacle avec l'équipe artistique et des invités à l'issue de la représentation

- **LA PSYCHANALYSE FACE À LA MONTÉE DES DISCOURS QUI EXCLUENT** : débat le **samedi 24 novembre** à l'issue de la représentation par le collectif «Théâtre et Psychanalyse» de l'association **L'Envers de Paris** (animé par **Philippe Benichou**), avec **Caroline Leduc**, psychanalyste membre de l'ECF, et le metteur en scène **François Rancillac**.
- **LIBERTÉ, LAÏCITÉ : UN DILEMME ?** : débat le **vendredi 30 novembre** à l'issue de la représentation, avec **Valentine Züber**, spécialiste de l'histoire de la liberté religieuse et de la laïcité ; **Béatrice Cléro-Mazire**, pasteur de l'Église protestante unie de France ; **Philippe Gaudin**, directeur adjoint de l'Institut Européen en Science des Religions, spécialiste de la laïcité et de l'étude du fait religieux.

LES SOIRÉES ENFLAMMÉES...

- **LES SORCIÈRES À L'ECRAN** : **lundi 19 novembre à 20h30** au **Ciné Le Vincennes** (30 av. de Paris), avec la projection du film franco-allemand *Les sorcières de Salem* réalisé par **Raymond Rouleau** en 1957, suivie d'une discussion avec **François Rancillac**, metteur en scène (Tarifs réduits pour les spectateurs respectifs dans l'un et l'autre lieu).
- **SABBAT PAÏEN ET FEMINISTE** : **vendredi 23 novembre à 22h30** : concert avec la chanteuse-comédienne **Estelle Meyer**, **Grégoire Letouvet** (piano), **Pierre Demange** (batterie). Entrée libre.
- **SUMPÓSION (BANQUET DE LA PENSÉE)**, **dimanche 25 novembre à 19h** : participez à un "éloge de la différence" portée par l'ibresse du vin et de la philosophie ! Un projet de **Nicolas Zlatoff** (Tarif unique 10€).
- **APÉROS DIABOLIQUES** : **jeudi 29 novembre à partir de 18h30** : rendez-vous autour du feu pour goûter les spécialités ensorcelées de notre barman - sortilèges-surprises en prime !
- **TOUTES SORCIÈRES ?**, **samedi 1^{er} décembre**, de 17h à 19h, venez toutes et tous participer à la **Danse hérétique** chorégraphiée par **Valérie Glo** ! Puis **débat** à l'issue de la représentation : **La chasse aux sorcières est-elle finie ?** avec **Rokhaya Diallo**, journaliste, réalisatrice, écrivaine et chroniqueuse, militante antiraciste et féministe, auteure de *Racisme : mode d'emploi*, *Comment parler de la laïcité aux enfants*, *À nous la France*, etc), **Armelle Le Bras-Chopard** (politologue, philosophe, passionnée des questions liant féminisme et politique, auteure entre autres de *Les putains du diable*, *le procès en sorcellerie des femmes*) et d'autres invité.es. (en cours).



SAISON 2018/19
QUESTION DE CHOIX

Théâtre de l'Aquarium - La Cartoucherie - route du champ de manœuvre - 75 012 PARIS

www.theatredelaquarium.com / Facebook, Twitter / administration : 01 43 74 72 74.

Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France. Licences 1096545 - 1096546 - 1096547.